

## **LA GENÈSE DE LA C.N.T. FRANÇAISE (1) ...**

L'histoire de la C.N.T. française due à la pression des Espagnols et à la volonté de Pierre Besnard de posséder une centrale syndicale où pour la postérité il pourrait concurrencer des personnages de la stature de Jouhaux ou de Frachon est édifiante. Besnard en avait l'étoffe mais n'en possédait pas le caractère, et quelques erreurs pendant l'Occupation et surtout dans les premiers temps de la Libération expliquaient les réticences de certains anarcho-syndicalistes à son égard.

Cependant le congrès, ou plutôt la conférence qui, en 1945, avait suivi, nous avait recommandé d'appuyer les efforts des syndicalistes groupés dans une minorité à l'intérieur de la C.G.T. Cette minorité, la *Fédération syndicaliste*, regroupait des anarchistes et des trotskistes, elle avait une vie difficile au sein de l'organisation confédérale. Elle se composait d'un ensemble hybride dont les efforts consistaient à maintenir au sein de la Confédération les principes définis par la charte d'Amiens, cet acte de naissance du syndicalisme français, qui risquait de devenir une simple clause de style sous la pression des staliniens, et à maintenir le mouvement ouvrier dans la voie révolutionnaire. Combat difficile car les communistes, pour lesquels l'organisation syndicale n'était rien d'autre qu'une courroie de transmission servant la politique du Parti, ne s'en laissaient pas conter.

Autour du *Combat syndicaliste*, le journal des partisans de Besnard, se rassemblaient tous les militants, dont je n'étais pas, qui rêvaient de construire une organisation syndicale du type de la C.N.T. espagnole qui avait connu des jours de gloire, ce que les anciens avaient manqué d'un cheveu lors de la création de la C.G.T.U. en 1921 et qui avait complètement échoué avec la C.G.T.S.R. Pour cela, il fallait provoquer une scission dans la C.G.T., ce qui était possible s'ils arrivaient à s'emparer de la *Fédération syndicaliste* et de son journal autour desquels se regroupaient les minoritaires anarchistes et trotskistes.

Besnard avait participé à toutes les convulsions qui avaient secoué les organisations de travailleurs entre les deux guerres, il avait la manie du secret! Déjà, au cours des années 1920, il avait constitué un groupe clandestin qui avait réussi à s'emparer de *Comités de défense du syndicalisme* et avait été à l'origine de la scission survenue après le congrès de Lille de 1921. L'opération qu'il préparait était, avec moins d'ampleur, du même type et plongeait ses racines dans celle que Bakounine en son temps avait tentée pour mettre la main sur la 1ère Internationale dans les années 1867 et qui avait échoué ou plutôt que Marx et ses amis avaient fait échouer. Seuls, naturellement, ses proches étaient au courant de ses projets, lorsqu'au milieu de l'année 1946 il convoqua les syndicalistes révolutionnaires à une réunion à *la Familiale*, le restaurant coopératif de la rue de Meaux, il s'agissait simplement de coordonner les efforts des minoritaires et d'en donner la direction aux anarchistes plutôt qu'aux trotskistes dont d'ailleurs les intentions ne paraissaient pas plus pures que celles des communistes, car, partant de l'enseignement de Lénine, ils avaient comme eux la même ambition de s'emparer de l'organisation syndicale pour la faire servir à leur propre projet politique. Et Besnard et ses amis, me direz-vous? En vérité nous étions les seuls, nous les syndicalistes de la *Fédération anarchiste*, à vouloir donner à l'organisation syndicale son caractère conforté par l'histoire et que la charte d'Amiens authentifiait.

Je n'hésite pas à rapporter ici cette première réunion de la minorité des syndicalistes révolutionnaires,

(1) Titre *Anti.mythes*.

à laquelle j'assistais, où je fus floué par de vieux militants qui avaient usé leur *Lafont* sur les bancs des Bourses du travail, me donnant une leçon que je n'oublierai pas. La salle de restaurant de *la Familiale* était bondée. Les anarcho-syndicalistes et les anarchistes de la *Fédération anarchiste* étaient tous là, les trotskistes aussi. En minorité, cependant, car ils pensaient assister à une de ces réunions de routine où on discute beaucoup, où on dispute ferme et où on ne décide rien. Besnard, qui présidait et qui était du «métier», avait «fait» la salle. J'ai souvent souri en évoquant sa roublardise qui lui avait permis de piéger, non seulement les trotskistes mais également nous, les anarchistes de la Fédération pour lesquels il n'avait pas une sympathie débordante, pensant, je le répète, que cette organisation était inutile, l'anarcho-syndicalisme se suffisant à lui-même, ce qui, par réaction, poussait nombre d'anarchistes à nier l'utilité des syndicats! En réalité, son but exclusif consistait à créer une nouvelle confédération syndicaliste dont il aurait été le dirigeant principal et, il faut le reconnaître, il en avait la carrure.

**Maurice JOYEUX.**

-----